

Observatoire de la prospective internationale de défense

Rapport trimestriel N° 11 - Juillet 2015



Un projet réalisé par l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS), la Compagnie européenne d'intelligence stratégique (CEIS) et Futuribles, pour la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS)

futuribles
Veille, prospective, stratégie



SOMMAIRE

Éditorial	p. 3
Sélection trimestrielle	p. 4
• Afrique du Sud	p. 4
• Allemagne	p. 4
• Australie	p. 7
• Chine	p. 8
• États-Unis	p. 10
• Inde	p. 14
• Royaume-Uni	p. 14
Autres publications	p. 17
Focus	p. 21
• États-Unis - Focus sur la crise ukrainienne	p. 21
- <i>From Cooperation to Competition: The Future of U.S.-Russian Relations</i>	
- <i>The Ukrainian Crisis and European Security: Implications for the United States and U.S. Army</i>	
- <i>The Ukraine-Russia Conflict: Signals and Scenarios for the Broader Region</i>	
• États-Unis	
- <i>From Frozen Ties to Strategic Engagement: US-Iranian Relationship in 2030</i>	p. 29
- <i>Trends in Air-to-air Combat: Implications for Future Air Superiority</i>	p. 31

Éditorial

Rarement depuis le lancement de l'Observatoire en 2012, les analyses prospectives recensées dans les rapports trimestriels auront autant privilégié et accompagné l'actualité internationale la plus immédiate et la plus brûlante que dans nos dernières livraisons. Depuis plusieurs mois, on constate en effet, au sein des organismes et des pays couverts par la veille de l'Observatoire, une focalisation des travaux prospectifs sur un certain nombre de thématiques qui ont pour particularité d'être à la fois des objets de prospective et des sujets d'actualité médiatique de premier plan.

Climat, Russie, Iran font ainsi partie des thématiques abordées dans les derniers rapports trimestriels de l'Observatoire qui entrent directement en résonance avec de grands événements internationaux, à portée parfois historique, qui se déroulent sous nos yeux. Ces trois problématiques font l'objet d'intenses négociations depuis plusieurs mois, pour des résultats qui demeurent toujours incertains. En matière environnementale, la préparation de la conférence des parties à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (COP21), qui se tiendra à Paris en décembre 2015 et qui cherchera, entre autres, à élaborer et signer un accord de réduction des gaz à effet de serre contraignant pour tous les États, fait l'objet d'intenses négociations et donne lieu à une importante production éditoriale ces derniers mois : dans certains de ces travaux, l'enjeu porte sur des considérations environnementales et énergétiques, et leurs implications climatiques, tandis que d'autres réfléchissent de manière plus politique au processus de négociation lui-même.

En matière sécuritaire, la crise ukrainienne et les relations avec la Russie trouvent un écho important aux États-Unis, où de nombreux travaux réfléchissent autant aux motivations de la Russie à agir comme elle l'a fait ces dernières années, qu'aux implications sur la stabilité de la région Europe orientale et sur les relations États-Unis / Russie à l'avenir.

Enfin, dans le dossier iranien, les interrogations prospectives de ces derniers mois portaient pour beaucoup sur les implications sécuritaires et régionales d'un Iran doté de l'arme nucléaire, une option régulièrement testée dans ces travaux, mais que les négociations internationales actuelles ont justement pour ambition d'éviter.

Par-delà les résultats des négociations, qu'elle n'a pas vocation à prédire, l'approche prospective permet de dessiner les contours des futurs possibles en formulant des hypothèses d'évolution et en testant des scénarios qui nous permettent d'appréhender tout ou partie des enjeux de ces questions géopolitiques. À la différence du traitement des négociations internationales dans une logique d'actualité quotidienne, qui développe bien souvent une vision stato-centrée réductrice dans laquelle les États, par le biais des représentants des gouvernements, sont les acteurs centraux et souvent les uniques déterminants des processus concernés (négociations climatiques, crise ukrainienne, nucléaire iranien, etc.), les approches prospectives redonnent à ces questions toute leur complexité et leur incertitude, en identifiant l'ensemble des acteurs parties, en évaluant les multiples variables susceptibles d'influencer et de déterminer l'avenir, et en formalisant les différentes configurations d'interactions entre tous ces éléments. ■

Sélection trimestrielle

Afrique du Sud

DÉFENSE ET SÉCURITÉ

Forces armées / Afrique du Sud / Stratégie

Publication annuelle du département de la Défense sud-africain • Vision et stratégie des forces armées sud-africaines • Horizon 2020 • Recommandations politiques

DEPARTMENT OF DEFENCE, *DoD Annual Performance Plan for 2015*, Le Cap : Department of Defence (DoD), mars 2015, 180 p. URL : <http://www.dod.mil.za/documents/annual-reports/DoD-Planning-Instruments-Annual-Performance-Plan-2403.pdf>. Consulté le 7 juillet 2015

Ce document est le rapport annuel (2015) des forces armées sud-africaines. Il traite de la vision et de la stratégie des forces armées durant la période 2015-2020. Les impératifs de l'année fiscale 2015 relèvent entre autres du « Plan de développement national 2030 », du « Cadre stratégique de moyen terme 2014-2019 », du « Plan d'action de la politique industrielle » ainsi que du « SA Defence Review 2014 ». Les priorités identifiées par le département pour les court, moyen et long termes sont : un *leadership* stratégique, un modèle de financement de la défense, l'industrie de la défense, l'accomplissement des engagements en matière de défense et des renouvellements organisationnels, des capacités ainsi que des ressources humaines. Ces priorités permettraient à la fois de garantir la sécurité et la défense de l'Afrique du Sud, ainsi que la sécurité du continent africain.

Allemagne

DÉFENSE ET SÉCURITÉ

Sécurité / Systèmes d'armement autonomes / Drones

Rapport du groupe de travail sur le contrôle des armements du programme Global Governance Futures 2025, regroupant 25 jeunes professionnels allemands, chinois, japonais, indiens et américains, mis en place par le Global Public Policy Institute (GPPi), think-tank allemand indépendant, financé par la fondation Robert Bosch • Élaboration de scénarios sur la sécurité mondiale en 2025 • Scénarios et recommandations politiques • Horizon à 10 ans (2025)

ASANO Takaaki *et alii*, *The Future of Weaponized Unmanned Systems: Challenges and Opportunities*, Berlin : Robert Bosch Foundation, *Global Governance Futures*, mai 2015, 32 p. URL : http://www.gppi.net/fileadmin/user_upload/media/events/2015/GGF2025_Weaponized_Unmanned_Systems_Final_Report.pdf. Consulté le 7 juillet 2015

Prenant pour point de départ des facteurs variables, le groupe de travail élabore des scénarios, puis, en analysant les éléments ayant un impact positif ou négatif sur le développe-

ment des systèmes d'armement autonomes, en déduit des recommandations. Il s'est appuyé sur l'intervention d'experts et sur le logiciel ScenarioWizard. Dans un premier scénario, les États-Unis et l'Union européenne s'opposent à toute initiative d'encadrement de l'usage de ces systèmes en raison de leur rôle primordial dans la lutte contre le terrorisme, malgré les fréquents piratages et détournements. Le deuxième scénario prévoit l'émergence d'un cadre juridique international ; les auteurs recommandent notamment un traité interdisant l'emploi des systèmes totalement autonomes. Chaque scénario est illustré par des exemples concrets d'incidents de systèmes qui pourraient avoir de lourdes implications, comme l'aggravation des tensions entre la Chine et le Japon, ou entre les deux Corée.

RELATIONS INTERNATIONALES

Relations germano-israéliennes / Proche-Orient / Israël

Article publié dans une revue de la Konrad Adenauer Stiftung, fondation politique associée à l'Union chrétienne démocrate d'Allemagne (CDU) • Identification des facteurs d'influence décisifs pour le développement des relations germano-israéliennes • Pas de méthodologie spécifique • Horizon à 50 ans

BORCHARD Michael, « “Wo sehen Sie sich in 50 Jahren?” Zukunftsfaktoren der deutsch-israelischen Beziehungen — Ein Ausblick [Où vous voyez-vous dans 50 ans ? Facteurs d'avenir des relations germano-israéliennes — Perspectives] », *KAS Auslandsinformationen*, n° 4, avril 2015, p. 94-111, Konrad Adenauer Stiftung (KAS, Berlin). URL : http://www.kas.de/wf/doc/kas_41149-544-1-30.pdf?150504131426. Consulté le 7 juillet 2015

À l'occasion des 50 ans des relations diplomatiques entre l'Allemagne et Israël, qualifiées jusqu'ici de « miracle » en raison du poids de la Shoah et de l'important niveau de coopération atteint aujourd'hui, l'auteur tire les leçons du demi-siècle écoulé et énonce six facteurs cruciaux qui influencent les relations entre les deux pays et leur développement futur : 1) la prise en compte des intérêts communs ; 2) l'innovation, qui pourrait faire l'objet d'une coopération approfondie ; 3) l'importance accordée à la lutte contre l'antisémitisme en Allemagne ; 4) l'implication attendue de l'Allemagne dans la résolution du conflit israélo-palestinien ; 5) le renforcement du rôle de l'Allemagne sur la scène internationale ; 6) le risque d'incompatibilité entre les deux pays, présentant des différences significatives sur le sentiment nationaliste, militariste et religieux. Les relations doivent être enracinées au niveau de la société et basées sur l'empathie.

RELATIONS INTERNATIONALES

Climat / Scénarios

Rapport réalisé dans le cadre du programme GGF (Global Governance Futures) lancé par le Global Public Policy Institute (GPPi), think-tank allemand indépendant, financé par la fondation Robert Bosch • Horizon de 10 ans • Élaboration de scénarios • Recommandations

HARAGUCHI Masahiko et alii, *Human Intervention in the Earth's Climate: The Governance of Geoengineering in 2025+*, Berlin : Robert Bosch Foundation, *Global Governance Futures*, mai 2015, 34 p. URL : http://www.gppi.net/fileadmin/user_upload/media/events/2015/GGF2025_Geoengineering_Final_Report.pdf. Consulté le 7 juillet 2015

Cette étude qui porte sur la gouvernance de la géo-ingénierie, s'inscrit dans le programme *Global Governance Futures 2025* cité ci-contre. La géo-ingénierie, ou génie climatique, dé-

signe les interventions technologiques à grande échelle dans le système climatique en vue de contrer certains des effets du réchauffement global. Ce rapport traite d'une des techniques de géo-ingénierie : la gestion du rayonnement solaire, qui consiste à injecter dans la stratosphère des particules réfléchissantes qui affaiblissent le rayonnement solaire et refroidissent la Terre. Cette technique, qui en est encore à ses débuts, pourrait avoir un effet global rapide sur différentes régions du monde et être mise en œuvre par un seul acteur à un coût relativement faible. Dans le premier scénario, *Mitigating for the Future?*, la communauté internationale est parvenue à un accord contraignant limitant les émissions de gaz à effet de serre, mais en l'absence d'accord global sur la gestion du rayonnement solaire, il est possible d'expérimenter de façon unilatérale cette technique. Dans le second scénario, *Geoengineering the Future?*, après l'échec des négociations internationales sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre, la gestion du rayonnement solaire apparaît aux acteurs majeurs comme un moyen de réduire les impacts du changement climatique.

RELATIONS INTERNATIONALES

Relations Inde-Pakistan / Sécurité

Document présentant les conclusions d'une conférence organisée en octobre 2014 par les bureaux au Pakistan et en Inde de la FES (fondation social-démocrate créée en 1925, visant à promouvoir la démocratie, la paix et le développement) • Élaboration, par les responsables indiens et pakistanais participants, de scénarios sur l'avenir des relations entre leurs deux pays • Scénarios • Horizon à 10 ans (2024) • Recommandations

KAUPPERT Philipp (coord.), *Future Scenarios of Pakistan-India Relations*, Berlin / Islamabad : Friedrich Ebert Stiftung (FES), bureau au Pakistan, mai 2015, 19 p. URL : <http://library.fes.de/pdf-files/bueros/pakistan/11370.pdf>. Consulté le 7 juillet 2015

Lors de cette conférence organisée en octobre 2014, la réflexion s'est effectuée en trois temps : l'identification, tout d'abord, des facteurs principaux, tirés des domaines clefs (politique étrangère, sécurité, commerce et culture), susceptibles d'influencer l'avenir des relations entre le Pakistan et l'Inde, puis la présentation de trois scénarios cohérents, et enfin la formulation de recommandations, telles que la mise en place de mesures pour promouvoir la confiance ou favoriser les échanges commerciaux. Le premier scénario est le plus critique, celui d'une confrontation militaire, avec une absence de dialogue, une recrudescence des actes terroristes, une guerre dans le Cachemire et un risque d'escalade pouvant aller jusqu'à l'affrontement nucléaire. Dans le scénario de *statu quo*, les tensions persisteraient du fait de la méfiance entre les deux pays. Le plus optimiste des scénarios présente une situation dans laquelle un dialogue constructif et continu s'est établi, ainsi qu'une coopération en matière de sécurité et de commerce.

RELATIONS INTERNATIONALES

Internet / Scénarios

Rapport réalisé dans le cadre du programme GGF (Global Governance Futures) lancé par le Global Public Policy Institute (GPPi), think-tank allemand indépendant, financé par la fondation Robert Bosch • Horizon de 10 ans • Élaboration de scénarios • Recommandations

KHAN Aasim et alii, *Shared Responsibility: Towards More Inclusive Internet Governance*, Berlin : Robert Bosch Foundation, *Global Governance Futures*, mai 2015, 26 p. URL :

http://www.ggfutures.net/fileadmin/media/ggf2025/Publications/GGF2025_Internet_Governance_Final_Report.pdf. Consulté le 7 juillet 2015

Ce rapport a été élaboré par un des trois groupes de travail constitués dans le cadre du programme *Global Governance Futures 2025*. Chaque groupe rassemble de jeunes experts de plusieurs nationalités et de différents secteurs qui élaborent des scénarios à l'horizon 2025 et formulent des recommandations sur un défi mondial, avec l'objectif d'améliorer sa gouvernance. Ici c'est de la gouvernance d'Internet qu'il s'agit. La méthodologie (*scenario planning*) a consisté à d'abord identifier les facteurs cruciaux, puis à construire deux scénarios à l'horizon 2025, et enfin à évaluer les opportunités et menaces inhérentes à chaque scénario pour élaborer des recommandations permettant de renforcer la gouvernance d'Internet. Dans le scénario *Cyber Davos*, après que les États-Unis ont abandonné leur rôle de surveillance de l'ICANN (Internet Corporation for Assigned Names and Numbers) en 2015, les *leaders* mondiaux parviennent à signer un accord de libre-échange sur Internet en 2025. La gouvernance d'Internet devient plus sûre et interdépendante, mais elle est dominée par les grandes firmes. Cette harmonie relative contraste avec le second scénario, *Google Shock*, au sein duquel la confiance dans les acteurs d'Internet s'effondre du fait de la révélation en 2015 de liens étroits entre les firmes d'Internet américaines et européennes et les services de renseignement. Les capitaux se retirent du secteur, tandis que des entreprises chinoises dédiées à Internet émergent, et qu'un conflit majeur dans le cyberspace éclate entre la Russie et l'OTAN, causant encore plus de victimes et de problèmes économiques.

Australie

DÉFENSE ET SÉCURITÉ

Sécurité régionale / Océanie / Prévention des conflits / Aide au développement

Analyse issue d'un think-tank australien indépendant, financé en partie par le gouvernement, qui fournit des analyses en matière de défense, stratégie et sécurité à l'intention des décideurs politiques • Outils et analyses pour façonner un environnement régional plus stable et sécuriser • Pas de méthodologie ni d'horizon spécifiques • Recommandations politiques

CLAXTON Karl, *No Exit: Next Steps to Help Promote South Pacific Peace and Prosperity*, Canberra : Australian Strategic Policy Institute (ASPI), *Strategic Insights*, n° 87, avril 2015, 14 p. URL : https://www.aspi.org.au/publications/no-exit-next-steps-to-help-promote-south-pacific-peace-and-prosperity/SI87_No_exit.pdf. Consulté le 7 juillet 2015

Cette publication tente d'identifier des voies pour promouvoir la stabilité et la croissance dans la région du Pacifique Sud, en liant les politiques d'aide au développement, de prévention des conflits et de coopération de défense dans un environnement budgétaire contraint. L'auteur constate que si la stabilité de l'Australie est liée à celle de régions clefs comme le Moyen-Orient, cependant, l'environnement régional proche ne peut être négligé, d'autant plus que les évolutions démographiques, économiques et politiques peuvent engendrer des crises majeures. Il établit des recommandations concernant la coopération de défense et de sécurité, la diplomatie régionale, l'aide au développement dans le but de concevoir des stratégies globales pour prévenir les crises et les conflits. L'ensemble de l'article appelle à considérer la sécurité dans l'acceptation de sécurité humaine et de coordonner l'action gouvernementale en ce sens.

Chine

RESSOURCES STRATÉGIQUES

Énergies renouvelables / Contrôle des émissions polluantes / Plan d'action

Étude issue d'un partenariat entre l'Energy Research Institute National Development and Reform Commission (ERI) et l'Energy Fondation (organisation non gouvernementale basée à Pékin) • Comparaison de scénarios (aucune explication dans cet extrait du rapport) : scénario avec une part importante d'énergies renouvelables / scénario avec deux tiers d'énergies fossiles • Analyse statistique • Horizon 2050 • Recommandations politiques

ENERGY FONDATION et ERI, 中國2050高比例可再生能源發展情景暨路徑研究 (摘要報告) [China 2050 High Renewable Energy Penetration Scenario and Roadmap Study (extrait)], Pékin: Energy Research Institute National Development and Reform Commission, avril 2015, 46 p. URL: http://www.efchina.org/Attachments/Report/report-20150420/China-2050-High-Renewable-Energy-Penetration-Scenario-and-Roadmap-Study-Executive-Summary.pdf/at_download/file. Consulté le 8 juillet 2015

Le but de cette étude est d'identifier des mesures permettant de réduire efficacement la part d'énergies fossiles consommée en Chine et de les remplacer par des énergies renouvelables. En 2050, d'après les conclusions de l'étude, la Chine aura besoin de 3,2 milliards de Tec (tonnes équivalent charbon) d'énergie finale par an, dont 62 % seront destinées à la production d'électricité. Si la Chine met en place les mesures de promotion des énergies renouvelables présentées dans l'étude, 86 % de l'électricité sera produite par les énergies renouvelables (principalement le solaire et l'éolien) en 2050. La production d'énergie et d'électricité générera l'émission de cinq milliards de tonnes de dioxyde de carbone, 2,5 millions de tonnes de dioxyde de soufre et 2,7 millions de tonnes d'oxydes d'azote en 2050. Par ailleurs, le pic de consommation de charbon sera atteint en 2020 et celui de consommation d'énergies fossiles en 2025. Ces mesures sont décrites dans le plan d'action du rapport qui demande aux différents acteurs (gouvernement, secteur des énergies renouvelables, secteur de l'électricité et société) d'agir ensemble.

RESSOURCES STRATÉGIQUES

Chrome / Demande / Sécurité d'approvisionnement / Chine

Projet de recherche financé par le Ministry of Land and Resources of China • Les auteurs sont chercheurs à l'Institute of Mineral Resources (Chinese Academy of Geological Sciences) et à l'Institute of Geographic Sciences and Natural Resources Research (Chinese Academy of Sciences) • Analyse statistique • Horizon 2020-2030

LIU Xuan *et alii*, « 中国铬需求预测及资源供应安全态势分析 [Chinese Chromium Demand Forecasting and Resource Supply Security] », *Resources Sciences*, n° 5, vol. 37, mai 2015, p. 933-943, Institute of Geographic Sciences and Natural Resources Research (Chinese Academy of Sciences, Pékin). URL : <http://en.oversea.cnki.net/kcms/detail/detail.aspx?QueryID=12&CurRec=10&dbCode=CJFD&filename=ZRZY201505010&dbname=CJFDTEMP>. Consulté le 7 juillet 2015

Cette recherche établit un indicateur sur la sécurité d'approvisionnement en chrome en Chine, qui prend en compte des facteurs nationaux, internationaux, et l'importation. En

Chine, 90 % du chrome est utilisé pour la production d'acier inoxydable, qui a été multipliée par 20 en 12 ans (passant de 900 000 tonnes en 2001 à 19 millions de tonnes en 2013). Plus de 60 % du chrome importé en Chine vient d'Inde et d'Afrique du Sud. La forte dépendance à ces deux pays explique le sentiment d'insécurité des Chinois, notamment en matière de prix et de transport maritime (avec une traversée obligatoire du détroit de Malacca). L'indicateur montre que le niveau d'insécurité atteindra un pic en 2020 pour ensuite diminuer lorsque la coopération économique Chine-Kazakhstan, dans le cadre de « *One Belt and One Road* », stimulera l'importation de chrome kazakh vers la Chine. Cette exportation représenterait 30 % de l'importation chinoise en 2020 et 50 % en 2030. De plus, le chrome recyclé et réutilisé compterait pour 30 % de la consommation totale en 2020 et 50 % en 2030.

RESSOURCES STRATÉGIQUES

Chine / Consommation d'énergie / Scénarios historiques / Modèles prospectifs

Projet de recherche financé par la National Natural Science Foundation of China • Les sept auteurs sont chercheurs à l'Institute of Geographic Sciences and Natural Resources Research (Chinese Academy of Sciences) • Analyse statistique • Comparaison entre les scénarios historiques de pays étrangers et la situation actuelle en Chine • Horizon 2050 • Recommandations politiques

SHEN Lei *et alii*, « 2050 年中国能源消费的情景预测 [2050 Energy Consumption Projection for China] », *Journal of Natural Resources*, n° 3, vol. 30, mars 2015, p. 361-373, Institute of Geographic Sciences and Natural Resources Research (Chinese Academy of Sciences, Pékin). URL : http://www.jnr.ac.cn/CN/volumn/volumn_1320.shtml. Consulté le 7 juillet 2015

L'article compare tout d'abord le développement économique et la consommation d'énergie de la Chine avec ceux de six pays développés (Royaume-Uni, France, Allemagne, États-Unis, Japon et Corée du Sud). Ensuite, il tente d'identifier parmi les six scénarios historiques ceux qui pourraient servir de modèle prospectif pour la consommation d'énergie en Chine. Il conclut que l'on peut réaliser une projection de la consommation chinoise en se basant sur les scénarios français, japonais et coréen. En utilisant ces scénarios, on trouve une consommation totale d'énergie en Chine en 2050 estimée entre $61,91 \times 10^8$ et $121,33 \times 10^8$ Tec (tonnes équivalent charbon). Et le taux de croissance annuelle de la consommation serait inférieur à 2 % à partir de 2035. L'article considère qu'il est encore trop tôt pour prévoir quand la Chine atteindra son pic de consommation (qui devrait plutôt arriver après 2035). Reconnaître l'occurrence de ce pic limiterait le développement économique en Chine et placerait le pays dans une position passive en matière de négociation sur le changement climatique car la Chine pourrait difficilement faire accepter une hausse de sa consommation après le pic.

RESSOURCES STRATÉGIQUES

Ressources minérales / Stratégie globale / Chine

Projet de recherche financé par le Ministry of Land and Resources of China • Les auteurs sont chercheurs à l'Institute of Mineral Resources (Chinese Academy of Geological Sciences) • Analyse statistique • Horizon 2025-2035 • Recommandations politiques

YU Wenjia *et alii*, « 世界新格局与中国新矿产资源战略观 [New Global Patterns and New Chinese Resource Strategies] », *Resources Sciences*, n° 5, vol. 37, mai 2015, p. 860-

870, Institute of Geographic Sciences and Natural Resources Research (Chinese Academy of Sciences, Pékin). URL : <http://en.oversea.cnki.net/kcms/detail/detail.aspx?QueryID=12&CurRec=2&dbCode=CJFD&filename=ZRZY201505002&dbname=CJFDTEMP>. Consulté le 8 juillet 2015

Selon cet article, la puissance économique des pays occidentaux et asiatiques sera renversée à terme et la Chine deviendra la première puissance économique. De plus, le taux de croissance du produit intérieur brut de l'Inde et des pays de l'ASEAN dépassera celui de la Chine. Les auteurs de l'article estiment que dans 10 ans, l'Asie représentera 40 % de la consommation mondiale des ressources énergétiques et 60 % de la consommation mondiale des minéraux solides. Par minéraux solides, on entend les minéraux énergétiques (comme le charbon, le pétrole non conventionnel et l'uranium), tous les minéraux métalliques et la plupart des minéraux non métalliques. Par ailleurs, plus de 70 % des minéraux solides exportés d'Afrique, d'Amérique latine et d'Océanie seront transportés en Asie. Concernant la Chine, la demande en minéraux tels que le charbon, le cuivre et l'aluminium, atteindra un pic d'ici 10 ans. Cependant, la demande en minéraux relative à l'industrie émergente chinoise (par exemple l'industrie chimique et l'industrie de haute technologie) et à l'industrie de la défense continuera à augmenter. L'article propose de fonder une organisation de coopération économique Asie-Afrique qui réunira les ressources humaines de l'Inde et de l'ASEAN, les ressources minérales d'Afrique et du Moyen-Orient, et le capital, les techniques et les industries de la Chine.

États-Unis

DÉFENSE ET SÉCURITÉ

Moyen-Orient / Monde arabe / Terrorisme / Irak / Syrie / Réforme politique

L'auteur de cet article est le directeur de recherche et chercheur principal du Center for Middle East Policy à la Brookings Institution • Analyse comparative (avec l'Afghanistan des années 1990) • Horizon 2017-2020 • Recommandations politiques

BYMAN Daniel, « The Homecomings: What Happens When Arab Foreign Fighters in Iraq and Syria Return? », *Studies in Conflict & Terrorism*, vol. 38, n° 8, mai 2015, p. 581-602, Taylor & Francis (Philadelphie). URL : <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/1057610X.2015.1031556>. Consulté le 8 juillet 2015

L'article s'interroge tout d'abord sur l'effet que les djihadistes arabes combattant en Syrie et en Irak pourraient avoir sur leurs pays d'origine respectifs (entre autres Liban, Libye, Égypte, Tunisie, Algérie, Maroc, Yémen). À cet effet, une analyse du retour des anciens combattants arabes en Afghanistan dans les années 1990 constitue un élément d'évaluation de la situation, même si l'auteur affirme que la comparaison reste approximative. L'article fait le constat que les pays concernés devront, dans les années à venir, faire face à des djihadistes radicalisés et entraînés susceptibles de commettre des actes terroristes. En revanche, l'auteur précise que le terrorisme aura avant tout une composante régionale et non internationale, et que certains régimes pourraient se servir du retour des extrémistes comme prétexte pour retarder des réformes démocratiques. Enfin, il formule des recommandations telles que les efforts pour empêcher le départ de potentiels djihadistes ainsi que le développement de programmes de « déradicalisation ». Pour cela, les coopé-

rations régionales et internationales sont nécessaires, notamment en matière de partage des renseignements et de contre-espionnage.

DÉFENSE ET SÉCURITÉ

États-Unis / Armée de terre / Capacités spatiales actuelles et futures

Rapport publié par le SSI (le centre d'études stratégiques de l'Army War College des États-Unis) • Analyse des opérations et capacités spatiales de l'armée de terre américaine, actuelles comme futures • Horizon à 10 ans et plus • Recommandations politiques

CATON Jeffery L., *Evolving Army Needs for Space-Based Support*, Carlisle : Strategic Studies Institute (SSI) (U.S. Army War College), avril 2015, 68 p. URL : <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/download.cfm?q=1262>. Consulté le 8 juillet 2015

Cette étude se penche sur l'utilisation et la dépendance envers l'espace de l'armée de terre américaine. Cette dépendance peut d'ailleurs constituer une vulnérabilité supplémentaire. Après avoir analysé les opérations spatiales actuelles, les capacités disponibles de leur organisation, l'auteur se penche sur le futur de ces opérations pour répondre aux besoins évolutifs de l'environnement spatial. Ce futur devrait impliquer : une intégration continue des capacités spatiales actuelles, mais aussi le développement et le déploiement de capacités spatiales de soutien aux opérations visant à fournir une assistance de théâtre aux commandements opérationnels et tactiques. Trois domaines sont mis en exergue : renforcement de la force spatiale ; futures applications spatiales ; et connexion entre les opérations dans l'espace et dans le cyberspace.

DÉFENSE ET SÉCURITÉ

Chine / Drones / Robots / Conflits

Étude publiée par la RAND, think-tank américain réputé en matière de sécurité et de défense • Tendances en Chine en matière de développement et d'utilisation des systèmes sans pilote (notamment drones et véhicules marins) • Risques possibles de conflits en Asie • Pas d'horizon spécifique

CHASE Michael S. et alii, *Emerging Trends in China's Development of Unmanned Systems*, Santa Monica : RAND Corporation, mars 2015, 14 p. URL : http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/research_reports/RR900/RR990/RAND_RR990.pdf. Consulté le 8 juillet 2015

La Chine s'est engagée depuis une vingtaine d'années dans un programme de modernisation militaire qui passe aujourd'hui notamment par des investissements dans les véhicules sans conducteur. Pékin a ainsi acquis une avance importante dans le domaine des véhicules automatiques aériens, mais aussi sous-marins et terrestres. Ces progrès, couplés avec un réseau satellite en expansion, pourraient accroître les capacités de la Chine en matière de frappes de longue distance. L'utilisation de véhicules sans conducteur pourrait entraîner une escalade dans les conflits autour de certains territoires revendiqués par la Chine, même si cette utilisation reste pour l'instant hypothétique. Pékin pourrait aussi devenir un exportateur mondial de véhicules sans conducteur. Les auteurs recommandent d'approfondir les recherches concernant le développement et les usages possibles de ces appareils par la Chine, afin d'identifier les implications possibles en termes militaires, notamment pour les États-Unis.

DÉFENSE ET SÉCURITÉ

Espace / Satellites / Investissements

Étude publiée par la RAND, think-tank américain réputé en matière de sécurité et de défense • Enjeux actuels et futurs en matière d'acquisition et de déploiement de dispositifs spatiaux • Pas d'horizon spécifique

KIM Yool et alii, *Acquisition of Space Systems: Past Problems and Future Challenges, Volume 7*, Santa Monica : RAND Corporation, mars 2015, 116 p. URL : http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/MG1100/MG1171z7/RAND_MG1171z7.pdf. Consulté le 8 juillet 2015

L'acquisition et le déploiement de systèmes spatiaux constituent des enjeux cruciaux pour les États-Unis. Néanmoins, les programmes du département de la Défense enregistrent depuis une vingtaine d'années des coûts croissants, des retards et des problèmes techniques. Ce rapport analyse les facteurs clefs expliquant ces dysfonctionnements : hausse des exigences couplée à des restrictions budgétaires, technologies immatures, risques élevés et sous-estimation des conséquences, etc. Des progrès ont toutefois été enregistrés depuis quelques années grâce à des mesures d'optimisation. Néanmoins, le maintien des coupes budgétaires constitue une menace pour les futures acquisitions, et les auteurs invitent à tirer les leçons du passé.

DÉFENSE ET SÉCURITÉ

Turquie / Énergie nucléaire / Armes nucléaires / Moyen-Orient / Réforme politique

Ouvrage publié par la Carnegie Endowment for International Peace (réseau mondial de centres de recherche en politique, visant à promouvoir la paix) et financé en partie par la William and Flora Hewlett Foundation • Coordonné par le vice-président chargé des études à la Carnegie et un universitaire turc • Évaluation du programme nucléaire de la Turquie et de ses conséquences éventuelles • Pas de méthodologie ni d'horizon spécifiques • Recommandations politiques

PERKOVICH George et ÜLGEN Sinan (sous la dir. de), *Turkey's Nuclear Future*, Washington, D.C. : Carnegie Endowment for International Peace, mars 2015, 247 p. URL : http://issuu.com/carnegie_endowment/docs/turkey_nuclear_future_issuu. Consulté le 8 juillet 2015

Cet ouvrage, constitué de huit chapitres écrits par différents auteurs, propose une analyse du programme nucléaire de la Turquie en tenant compte de la perspective historique ainsi que de la situation géographique et stratégique du pays. La Turquie souhaite recourir au nucléaire pour répondre aux besoins énergétiques qui découlent de sa croissance économique. Cette ambition s'inscrit dans un contexte régional dans lequel les pays voisins de la Turquie — notamment l'Irak, la Syrie et l'Iran — ont (ou ont eu) également des ambitions ou capacités nucléaires ou d'armes de destruction massive. De plus, du fait de son appartenance à l'OTAN, la Turquie abrite des armes nucléaires américaines sur son territoire. Ce contexte et ce voisinage poussent à s'interroger sur une éventuelle ambition turque à développer des armes nucléaires en dépit du fait que le pays a adhéré au traité de non-prolifération des armes nucléaires (TNP). Afin d'assurer la transparence du programme nucléaire, les auteurs proposent des réformes du cadre réglementaire et du cadre législatif. Enfin, l'ouvrage analyse une potentielle réaction du gouvernement turc dans l'éventualité où l'Iran acquerrait des armes nucléaires.

DÉFENSE ET SÉCURITÉ

États-Unis / Région Asie-Pacifique / Chine / Japon / Sécurité régionale

Rapport préparé par le Carnegie Endowment for International Peace (réseau mondial de centres de recherche en politique, visant à promouvoir la paix) • Évaluation stratégique de la région Asie-Pacifique à la demande de l'United States Pacific Command (PACOM) • Évaluation reposant sur 40 variables et développements régionaux possibles, proposant cinq scénarios • Horizon 2040-2045 • Recommandations politiques

SWAINE Michael D. et alii, *Conflict and Cooperation in the Asia-Pacific Region: A Strategic Net Assessment*, Washington, D.C. : Carnegie Endowment for International Peace (Asia Program), avril 2015, 286 p. URL : http://carnegieendowment.org/files/net_assessment_2.pdf. Consulté le 8 juillet 2015

Ce rapport propose une évaluation de la situation en Asie-Pacifique à l'horizon des 25-30 prochaines années, en se concentrant sur les forces qui pourraient générer des coopérations ou des conflits liés à la sécurité. Les auteurs se fondent sur un rapport préalable de 2013 mais intègrent un nombre plus important de variables ne portant pas exclusivement sur les relations États-Unis / Chine ou États-Unis / Chine / Japon, afin d'évaluer l'avenir stratégique de la région à long terme. Ainsi, près de 40 tendances (actuelles et potentielles) et caractéristiques de l'environnement sécuritaire asiatique sont identifiées. Ces ensembles de variables comprennent plus d'une douzaine de types de risques stratégiques qui pourraient se traduire par cinq scénarios en matière de sécurité : un *statu quo*, une guerre froide en Asie-Pacifique, une Asie-Pacifique « pacifique », des guerres ouvertes et une région contestée (tensions latentes mais permanentes). Le rapport affirme que le futur le plus probable est certainement une variation du contexte actuel, caractérisé par des éléments coopératifs et concurrentiels. Enfin, les auteurs proposent plusieurs mesures que les États-Unis devraient prendre afin d'éviter les conflits, par exemple : identifier les intérêts à court, moyen et long termes des États-Unis par une consultation interagences ; développer le dialogue stratégique avec la Chine ; à terme, développer une relation stratégique avec la Chine ; s'impliquer plus activement et avec plus de discernement dans les tensions maritimes en Asie-Pacifique ; développer les relations navales avec la Chine et les autres pays de la région ; ou encore promouvoir un accord de libre-échange avec les États de l'ASEAN.

DÉFENSE ET SÉCURITÉ

États-Unis / Scénarios / Enjeux de sécurité / Menace future

Monographie du SSI, le centre d'études stratégiques de l'Army War College des États-Unis • Recherche et analyse sur la définition de la menace future • Méthode d'approche historique comparative • Pas d'horizon spécifique • Recommandations politiques

GRAY Colin S., *Thucydides Was Right: Defining the Future Threat*, Carlisle : Strategic Studies Institute (SSI) (U.S. Army War College), *Advancing Strategic Thought Series*, avril 2015, 74 p. URL : <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/download.cfm?q=1256>. Consulté le 8 juillet 2015

L'objectif de ce document est d'apporter un éclairage sur la définition de la menace future. Pour ce faire, l'auteur estime qu'il est nécessaire de revenir aux origines de la définition de la menace, ainsi qu'à la manière dont elle est définie en relations internationales. Il revient donc à Thucydide et à sa *Guerre du Péloponnèse*. L'auteur estime que les seuls élé-

ments empiriques dont nous disposons pour comprendre le futur résident dans notre compréhension du passé et du présent. Ses conclusions et recommandations sont les suivantes : la prudence doit constituer la ligne directrice pour répondre à notre ignorance de l'avenir ; l'analogie historique devrait être rejetée comme méthode pour comprendre la menace future, au profit du parallèle historique (ce qui est très différent selon lui) ; les États-Unis actuels ne sont pas différents des autres pays dans le sens où ils ont leurs propres vérités, légendes et mythes, qui impliquent une appréciation particulière de la menace. Selon l'auteur, la définition de la menace future exige la contextualisation.

Inde

RESSOURCES STRATÉGIQUES

Eau / Conflits liés aux ressources hydriques / Coopération internationale

Rapport du Strategic Foresight Group, think-tank indépendant conseillant les décideurs publics dans leur prise de décision en contexte d'incertitude • Analyse des stratégies de coopération bilatérale dans le domaine de l'eau et de leur impact sur la réduction des conflits • Horizon 2050

WASLEKAR Sundeep et FUTEHALLY Ilmas, *Water Cooperation Quotient*, Mumbai : Strategic Foresight Group, mars 2015, 60 p. URL : http://www.strategicforesight.com/publication_pdf/28799WCQ-web.pdf. Consulté le 8 juillet 2015

Ce rapport part d'un constat fait par Ban Ki-moon, le secrétaire général de l'Organisation des Nations unies : une grande partie des conflits aujourd'hui en cours dans le monde sont générés ou accentués par des problèmes d'accès à l'eau. À l'échelle mondiale, seuls 10 % des ressources en eau sont prélevés chaque année. Néanmoins, cette moyenne cache des différences importantes selon les régions, et ce taux peut dépasser 100 % dans certaines zones. Surtout, les prélèvements mondiaux en eau pourraient augmenter de 50 % d'ici 2050, principalement dans des territoires déjà touchés par le *stress* hydrique. En conséquence, à cet horizon, 3,5 milliards de personnes (sur 9 milliards) risquent d'habiter dans une région où les prélèvements en eau dépassent 40 % des ressources disponibles. La situation pourrait même être aggravée par le changement climatique. Il n'y aura alors que deux alternatives : la coopération ou le conflit. Les auteurs proposent de mesurer l'intensité et la robustesse des coopérations transfrontalières dans le secteur de l'eau. Pour cela, ils construisent un indicateur reposant sur plusieurs paramètres (environnementaux, politiques, économiques...), afin d'inciter les acteurs à renforcer leur coopération.

Royaume-Uni

DÉFENSE ET SÉCURITÉ

R&D / Sécurité / Intelligence stratégique

Étude publiée par le RUSI, think-tank indépendant spécialisé dans les questions de défense et de sécurité • Pas de méthodologie spécifique • Horizon 2020

EDWARDS Charlie et JEFFRAY Calum, *The Future of Research and Development in the UK's Security and Intelligence Sector*, Londres : RUSI (Royal United Services Institute for

Defence and Security Studies), *Occasional Paper*, mars 2015, 36 p. URL : https://www.rusi.org/downloads/assets/201503_OP_R&D_in_Intelligence.pdf. Consulté le 8 juillet 2015

La stratégie nationale du gouvernement britannique en matière de sécurité considère que les technologies constituent une dimension clef de nombreuses menaces auxquelles le pays fait face. Pourtant, les agences dédiées à l'intelligence et aux services de sécurité ont de moins en moins de contrôle sur le développement de ces dernières. En effet, les dépenses publiques de R&D pour la sécurité et la défense ont diminué plus rapidement que les autres au cours des dernières années. De plus, des tensions s'observent entre la rapidité des évolutions des technologies et la lenteur de l'administration, combinée à la confidentialité des travaux des agences. Selon le rapport, plusieurs actions pourraient être menées pour améliorer la R&D dans le domaine de la sécurité et de l'intelligence, notamment favoriser les investissements privés.

FLUX MIGRATOIRES / RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ET SÉCURITÉ

Migrations / Changement climatique

Étude publiée par le CCEP (Center for Climate Change Economics and Policy), un centre universitaire dédié aux recherches sur le changement climatique, et le Grantham Research Institute on Climate Change and the Environment, institut public de recherche sur les politiques publiques
• Pas de méthode ni d'horizon spécifiques

WALDINGER Maria, *The Effects of Climate Change on Internal and International Migration: Implications for Developing Countries*, Londres : The Centre for Climate Change Economics and Policy, *Working Paper*, n° 217 / Grantham Research Institute on Climate Change and the Environment, *Working Paper* n° 192, mai 2015, 25 p. URL : <http://www.lse.ac.uk/GranthamInstitute/wp-content/uploads/2015/05/Working-Paper-192-Waldinger.pdf>. Consulté le 8 juillet 2015

Le changement climatique pourrait avoir des conséquences majeures sur les flux migratoires issus des pays pauvres ou en développement. Cette étude liste dans un premier temps les différents impacts du changement climatique : baisse de la productivité agricole, hausse des conflits, événements climatiques extrêmes (sécheresses, inondations...), etc. Les auteurs constatent que ces phénomènes se traduisent le plus souvent par des migrations internes à un pays ou une région plutôt que par des migrations internationales. Ils analysent ensuite les impacts d'une possible hausse de ces migrations, leurs impacts pour les pays concernés mais aussi les alternatives envisageables pour les populations.

RELATIONS INTERNATIONALES

Démocratie / Interdépendance économique / Ordre international / Chine

Rapport de l'ECFR, think-tank paneuropéen créé en 2007, financé par différents donateurs (Robert Bosch Stiftung, Konrad Adenauer Stiftung, Tokyo Foundation...) et dont les activités sont centrées sur la politique étrangère
• Publication collective et multithématique
• Pas de méthode ni d'horizon spécifiques

GODEMENT Francois (sous la dir. de), *How Do Asians See their Future?*, Londres : European Council on Foreign Relations (ECFR), avril 2015, 100 p. URL : http://www.ecfr.eu/page/-/ECFR130_CHINA_ASIA_REPORT_pdf.pdf. Consulté le 8 juillet 2015

Ce document réunit des experts (de Corée du Sud, Japon, Malaisie et Inde), auxquels on a demandé de réfléchir aux principales questions qui pourraient mener à l'unité ou à la division de l'Asie. Historiens, économistes, politistes, ils exposent leurs vues sur différentes thématiques (mémoire, ordre régional en Asie, interdépendance économique, Chine, etc.). Devenu le centre économique du monde, l'Asie pourrait également en devenir l'un des épicentres en termes de conflits (qui ne sont pas exclus, bien au contraire), la Chine concentrant toutes les craintes des voisins. Si, comme le suggère en conclusion Volker Stanzel, ancien ambassadeur d'Allemagne en Chine et au Japon, la plupart des voisins de la Chine ne remettent pas en cause son développement économique et souhaitent au contraire en tirer profit ; en revanche, ils ne se satisfont pas des ambitions de *leadership* régional du pays et encore moins du fait que la Chine perçoive ce *leadership* comme un droit. Il explique ainsi que nombre de pays asiatiques ne souhaitent pas avoir à choisir entre la voie chinoise et leur propre voie, qui se rapprochent fortement des valeurs et *standards* internationaux. Cette tension pourrait d'ailleurs être une clef de lecture des relations régionales futures.

RESSOURCES STRATÉGIQUES

Production de pétrole / Exportations / Sanctions / Taxations

L'auteur est chercheur à l'OIES, centre de recherche de l'université d'Oxford spécialisé sur l'énergie • Analyse des facteurs ayant un impact sur la production et les exportations de pétrole russe • Pas de méthodologie ni d'horizon spécifiques

HENDERSON James, *Key Determinants for the Future of Russian Oil Production and Exports*, Londres : Oxford Institute for Energy Studies (OIES), *OIES Paper-WPM* n° 58, avril 2015, 61 p. URL : <http://www.oxfordenergy.org/wpcms/wp-content/uploads/2015/04/WPM-58.pdf>. Consulté le 8 juillet 2015

En 2013, le pétrole représentait près de 50 % des exportations de biens russes et comptait pour 45 % des revenus budgétaires de l'État. À l'échelle internationale, la Russie comptait alors pour 12,5 % du total des exportations de pétrole brut. Après avoir exposé la place qu'occupent la production et les exportations de pétrole dans l'économie russe et pour le marché mondial de l'énergie, le document identifie les facteurs qui vont influencer l'évolution à court terme du secteur pétrolier russe : baisse des cours du pétrole, sanctions américano-européennes, mais surtout, sur le plan interne, politique fiscale du gouvernement, impact de la dévaluation du rouble, dépenses d'investissement et de modernisation des moyens de production, impact des difficultés de développement en zone arctique, réalité du potentiel des gisements existants, potentiel de découverte et d'exploitation de nouveaux gisements. En s'appuyant sur des données gouvernementales différentes, le document conclut qu'il est difficile d'avoir des estimations fiables quant à l'évolution de la production de pétrole russe. Certains estiment que la production devrait diminuer de 5 % à 10 % entre 2015 et 2017, tandis que pour d'autres la production devrait être identique. ■

Autres publications

Afrique du Sud

► RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ET SÉCURITÉ

RAJAMANI Lavanya, *Negotiating the 2015 Climate Agreement: Issues Relating to Legal Form and Nature*, Le Cap : Mitigation Action Plans and Scenarios (MAPS), *Research Paper*, n° 28, 14 mai 2015, 26 p. URL : http://www.cprindia.org/sites/default/files/articles/Paper_Negotiating-the-2015-Climate-Agreement_Rajamani.pdf. Consulté le 8 juillet 2015

► RELATIONS INTERNATIONALES

MOTSAMAI Dimpho, *Elections in a Time of Instability: Challenges for Lesotho beyond the 2015 Poll*, Pretoria : Institute for Security Studies (ISS), *Southern Africa Report*, n° 3, avril 2015, 16 p. URL : <http://www.issafrika.org/uploads/SARreport-Issue3.pdf>. Consulté le 8 juillet 2015

Allemagne

► DÉFENSE ET SÉCURITÉ

KELLER Patrick, *Strategische Überlegungen zur Zukunft der deutschen Sicherheitspolitik [Réflexions stratégiques sur l'avenir de la politique de sécurité allemande]*, Berlin : Konrad Adenauer Stiftung (KAS), *Analysen & Argumente*, n° 167/2015, avril 2015, 9 p. URL : http://www.kas.de/wf/doc/kas_41124-544-1-30.pdf?150426183411. Consulté le 8 juillet 2015

► DÉFENSE ET SÉCURITÉ / RELATIONS INTERNATIONALES

DICKOW Marcel *et alii*, *French and German Defence: The Opportunities of Transformation*, Berlin : SWP (Stiftung Wissenschaft und Politik), *Working Paper* n° 2, mars 2015, 17 p. URL : http://www.swp-berlin.org/fileadmin/contents/products/arbeitspapiere/WP-Dickow_Linnenkamp_IRIS_SWP-2015.pdf. Consulté le 8 juillet 2015

► FLUX MIGRATOIRES

FUCHS Johann, KUBIS Alexander et SCHNEIDER Lutz, *Zuwanderungsbedarf aus Zuwanderungsbedarf aus Drittstaaten in Deutschland bis 2050. Szenarien für ein konstantes Erwerbspersonenpotenzial – unter Berücksichtigung der zukünftigen inländischen Erwerbsbeteiligung und der EU-Binnenmobilität [Besoin d'immigration issue des pays tiers en Allemagne à l'horizon 2050. Scénarios permettant de conserver le même potentiel de main-d'œuvre en prenant en compte la participation interne au marché du travail et la mobilité interne de l'Union européenne]*, Gütersloh : Bertelsmann Stiftung, 2015, 97 p. URL : https://www.bertelsmann-stiftung.de/fileadmin/files/BSt/Publikationen/GrauePublikationen/Studie_IB_Zuwanderungsbedarf_aus_Drittstaaten_in_Deutschland_bis_2050_2015.pdf. Consulté le 8 juillet 2015

► RELATIONS INTERNATIONALES

LANG Kai-Olaf et LIPPERT Barbara, *Optionen der EU für den Umgang mit Russland und den östlichen Partnerländern. "Kooperative Konfrontation" als Richtschnur über den Riga-Gipfel hinaus [Options pour l'UE dans ses relations avec la Russie et les pays partenaires à l'Est. La « confrontation coopérative » comme ligne directrice au-delà du sommet de Riga]*, Berlin : Stiftung Wissenschaft und Politik (SWP), *SWP-Aktuell*, n° 43, avril 2015, 8 p. URL : http://www.swp-berlin.org/fileadmin/contents/products/aktuell/2015A43_Ing_lpt.pdf. Consulté le 8 juillet 2015

► RESSOURCES STRATÉGIQUES

• HIRSCH Thomas, *Learning from the "Energiewende": What Developing Countries Expect from Germany*, Berlin : Friedrich Ebert Stiftung (FES), avril 2015, 22 p. URL : <http://library.fes.de/pdf-files/iez/11304.pdf>. Consulté le 8 juillet 2015

• JAMANN Wolfgang, SCHOLZ Imme et SUDHOFF Ralf, *Eine Welt ohne Hunger in einer Welt voller Konflikte? Herausforderungen und Chancen an der Schnittstelle zwischen Ernährungssicherung und Friedensförderung [Un monde sans faim dans un monde en conflit ? Enjeux et opportunités du croisement entre sécurité alimentaire et promotion de la paix]*, Bonn : Friedrich Ebert Stiftung / Brot für die Welt / Arbeitsgemeinschaft Frieden und Entwicklung (compte rendu des conclusions d'un débat organisé à l'occasion de la Journée internationale de la paix le 21 septembre 2014), avril 2015, 19 p. URL : <http://library.fes.de/pdf-files/iez/11339.pdf>. Consulté le 8 juillet 2015

Australie

► DÉFENSE ET SÉCURITÉ

• DAVIES Andrew et SCHREER Benjamin, *The Strategic Dimension of 'Option J': Australia's Submarine Choice and Its Security Relations with Japan*, Canberra : Australian Strategic Policy Institute (ASPI), *Strategic Insights*, n° 85, mars 2015, 10 p. URL : https://www.aspi.org.au/publications/the-strategic-dimension-of-option-j-australias-submarine-choice-and-its-security-relations-with-japan/SI85_Submarines_option_J.pdf. Consulté le 8 juillet 2015

• JEFFRAY Calum et FEAKIN Tobias, *Underground Web: The Cybercrime Challenge*, Canberra : Australian Strategic Policy Institute (ASPI), International Cyber Policy Centre, *Special Report*, n° 77, mars 2015, 16 p. URL : https://www.aspi.org.au/publications/underground-web-the-cybercrime-challenge/SR77_Underground_web_cybercrime.pdf. Consulté le 8 juillet 2015

• ZAMMIT Andrew, *Australian Foreign Fighters: Risks and Responses*, Sydney : Lowy Institute, *Analysis*, avril 2015, 30 p. URL : <http://www.lowyinstitute.org/files/australian-foreign-fighters-risks-and-responses.pdf>. Consulté le 8 juillet 2015

► RELATIONS INTERNATIONALES

GOH Evelyn, FEALY Greg et SUPRIYANTO Ristian A., *A Strategy towards Indonesia*, Canberra : Australian National University of Asia & the Pacific, Strategic & Defence Studies Centre,

The Center of Gravity Series, n° 20, mai 2015, 20 p. URL : <http://ips.cap.anu.edu.au/sites/default/files/COG %2320 Web.pdf>. Consulté le 8 juillet 2015

Chine

► DÉFENSE ET SÉCURITÉ

• CONSEIL DES AFFAIRES DE L'ÉTAT DE LA CHINE, 2015 国国防白皮书 «中国的军事战略» [*Livre blanc sur la défense de la Chine 2015. « La stratégie militaire de la Chine »*], Pékin : Conseil des affaires de l'État de la Chine, 26 mai 2015, 7 p. URL : http://www.mod.gov.cn/affair/2015-05/26/content_4588132.htm. Consulté le 8 juillet 2015

• ZHANG Jie, « 海上通道安全与中国战略支点的构建 - 兼谈21世纪海上丝绸之路建设的安全考量 [Maritime Channel in Southeast Asia and China's Strategic Pivots] », *Journal of International Security Studies*, n° 2, mars 2015, p. 100-118, University of International Relations (Pékin). URL : http://gjaqyj.cnjournals.com/ch/reader/view_abstract.aspx?file_no=20150206&flag=1. Consulté le 8 juillet 2015

► RESSOURCES STRATÉGIQUES

LI Zhifei, « 中国周边水资源安全关系之分析 [A Study of the Water Resources Security Relation between China's Neighboring Countries] », *Journal of International Security Studies*, n° 3, vol. 144, mai 2015, p. 114-135, University of International Relations (Pékin). URL : <http://mb.etjournals.com/shu/gjaqyj/Contents/Resources/201503/index.html>. Consulté le 18 juin 2015

États-Unis

► DÉFENSE ET SÉCURITÉ

• KREPINEVICH Andrew F., *Statement before the Senate Armed Services Subcommittee on Strategic Forces on the Implications for U.S. Security of Growing Nuclear Capabilities in the Middle East*, Washington, D.C. : Center for Strategic and Budgetary Assessments (CSBA), 25 février 2015, 15 p. URL : <http://csbaonline.org/wp-content/uploads/2015/03/02252015-Krepinevich-Testimony.pdf>. Consulté le 8 juillet 2015

• PEZARD Stephanie et SHURKIN Michael, *Achieving Peace in Northern Mali: Past Agreements, Local Conflicts, and the Prospects for a Durable Settlement*, Santa Monica : RAND Corporation, mai 2015, 132 p. URL : http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/research_reports/RR800/RR892/RAND_RR892.pdf. Consulté le 8 juillet 2015

• WATTS Stephen, *Identifying and Mitigating Risks in Security Sector Assistance for Africa's Fragile States*, Santa Monica : RAND Corporation, mars 2015, 80 p. URL : http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/research_reports/RR800/RR808/RAND_RR808.pdf. Consulté le 8 juillet 2015

► DÉFENSE ET SÉCURITÉ / RESSOURCES STRATÉGIQUES

• CORDESMAN Anthony H., *American Strategy and Critical Challenges in U.S. "Energy Import Dependence"*, Washington, D.C. : Center for Strategic and International Studies

(CSIS), Burke Chair in Strategy, mai 2015, 47 p. URL : http://csis.org/files/publication/150504_energy_strategy.pdf. Consulté le 8 juillet 2015

• ROSENBERG Elizabeth, GORDON David et MARUYAMA Ellie, *Crude Oil Export & U.S. National Security*, Washington, D.C. : Center for a New American Security (CNAS), mai 2015, 23 p. URL : http://www.cnas.org/sites/default/files/publications-pdf/CNAS_Crude_Exports_052015.pdf. Consulté le 8 juillet 2015

► RELATIONS INTERNATIONALES

TRENIN Dmitri, *From Greater Europe to Greater Asia? The Sino-Russian Entente*, Washington, D.C. : Carnegie Endowment for International Peace (Carnegie Moscow Center), avril 2015, 30 p. URL : http://carnegieendowment.org/files/CP_Trenin_To_Asia_WEB_2015Eng.pdf. Consulté le 8 juillet 2015

Inde

► DÉFENSE ET SÉCURITÉ

MINISTRY OF DEFENCE, *Annual Report 2014-2015*, New Delhi : gouvernement indien / ministère indien de la Défense, mars 2015, 248 p. URL : <http://mod.nic.in/writereaddata/AR1415.pdf>. Consulté le 8 juillet 2015

Royaume-Uni

► DÉFENSE ET SÉCURITÉ

• HOUSE OF COMMONS DEFENCE COMMITTEE, *Re-thinking Defence to Meet New Threats. Tenth Report of Session 2014-15*, Londres : The Stationery Office Ltd, mars 2015, 54 p. URL : <http://www.publications.parliament.uk/pa/cm201415/cmselect/cmdfence/512/512.pdf>. Consulté le 8 juillet 2015

• HOUSE OF COMMONS DEFENCE COMMITTEE, *Towards the next Strategic Defence and Security Review: Part Three. Twelfth Report of Session 2014-15*, Londres : The Stationery Office Ltd, mars 2015, 43 p. URL : <http://www.publications.parliament.uk/pa/cm201415/cmselect/cmdfence/1127/1127.pdf>. Consulté le 8 juillet 2015

► RELATIONS INTERNATIONALES

• CLIFFE Jeremy, *Britain's Cosmopolitan Future: How the Country is Changing and Why Its Politicians Must Respond*, Londres : Policy Network, *Policy Network Paper*, mai 2015, 23 p. URL : http://www.policy-network.net/publications_download.aspx?ID=9172. Consulté le 8 juillet 2015

• GILES Keir *et alii*, *The Russian Challenge*, Londres : Chatham House (The Royal Institute of International Affairs), juin 2015, 72 p. URL : http://www.chathamhouse.org/sites/files/chathamhouse/field/field_document/20150605RussianChallengeGilesHansonLyneNixeySherrWoodUpdate.pdf. Consulté le 8 juillet 2015 ■

FOCUS

États-Unis



From Cooperation to Competition - The Future of U.S.-Russian Relations

May 2015

A Report on an Interdisciplinary Wargame conducted by the U.S. Army War College Carlisle, Pennsylvania

DÉFENSE ET SÉCURITÉ

► Crise ukrainienne / Réarmement des États-Unis en Europe / Stratégie russe

Note rédigée par le SSI, le centre d'études stratégiques de l'Army War College des États-Unis • Évaluation des facteurs ayant conduit la Russie à se comporter de la sorte en Ukraine • Méthodologie : system thinking design et wargame • Pas d'horizon spécifique • Recommandations d'actions

DENI John R. (sous la dir. de), *From Cooperation to Competition: The Future of U.S.-Russian Relations. A Report on an Interdisciplinary Wargame conducted by the U.S. Army War College*, Carlisle : Strategic Studies Institute (SSI) (U.S. Army War College), mai 2015, 30 p. URL : <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/download.cfm?q=1283>. Consulté le 9 juillet 2015



The Ukrainian Crisis and European Security

Implications for the United States and U.S. Army

F. Stephen Larrabee, Peter A. Wilson, John Gordon IV

► Crise ukrainienne / Sécurité européenne / Confrontation États-Unis-Russie / Nouveau modèle de pensée russe / Présence militaire des États-Unis en Europe

Publié par la RAND, think-tank américain réputé en matière de sécurité et de défense • Projet financé par l'armée des États-Unis • Identification des différentes questions affectées par la crise en Ukraine • Pas de méthodologie ni d'horizon spécifiques

LARRABEE Stephen F., WILSON Peter A. et GORDON IV John, *The Ukrainian Crisis and European Security: Implications for the United States and U.S. Army*, Santa Monica : RAND Corporation, avril 2015, 67 p. URL : http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/research_reports/RR900/RR903/RAND_RR903.pdf. Consulté le 9 juillet 2015



UNITED STATES INSTITUTE OF PEACE www.usip.org
SPECIAL REPORT
The Ukraine-Russia Conflict
Signals and Scenarios for the Broader Region
Laura N. Metre, Viola G. Gienger, and Kathleen Kuehnast
April 2015
USIP Report 366
Special Report
Introduction
The Ukraine crisis erupted in early 2014 with the annexation of Crimea and the escalation of fighting in eastern Ukraine. This report examines the broader regional implications of these events and offers recommendations for U.S. policy.

► Crise ukrainienne / Impacts régionaux / Conflits

Publié par des chercheurs de l'USIP, un centre de recherche indépendant, non partisan, financé par le Congrès des États-Unis et œuvrant à la prévention des conflits • Implication du conflit pour les autres régions frontalières de la Russie • Méthode des scénarios • Horizon de moyen terme (3-5 ans) • Recommandations

VAN METRE Lauren, GIENGER Viola G. et KUEHNAST Kathleen, *The Ukraine-Russia Conflict: Signals and Scenarios for the Broader Region*, Washington, D.C. : United States Institute of Peace (USIP), *Special Report*, n° 366, mars 2015, 14 p. URL : <http://www.usip.org/sites/default/files/SR366-The-Ukraine-Russia-Conflict.pdf>. Consulté le 9 juillet 2015

La crise ukrainienne a plongé la communauté de défense et de sécurité transatlantique dans une certaine perplexité. Elle a surpris par ses développements militaires autant que par les nombreux principes et idées établis qu'elle a remis en cause. Imprévisible, elle a

produit des effets qui obligent à reformuler le cadre analytique des relations que les acteurs transatlantiques développent avec la Russie. C'est à tout le moins ce qui ressort de trois rapports à dimension prospective récemment publiés aux États-Unis, qui font de la crise ukrainienne, des relations Russie / États-Unis et de la sécurité européenne, le cœur de leur analyse. Ces rapports ont pour point commun d'être publiés par trois organismes de recherche financés par des autorités publiques états-uniennes, le département de la Défense pour les deux premiers rapports (SSI et RAND) et le Congrès des États-Unis pour le dernier d'entre eux (USIP).

Objectifs et résumé

Après avoir rappelé le contexte de la crise ukrainienne et évoqué les forces en présence, ils abordent chacun un aspect différent des implications sécuritaires et militaires de la crise. Le rapport du SSI fait porter ses analyses sur le futur de la relation russo-américaine en partant du constat que la stratégie des États-Unis à l'égard de la Russie doit être largement revue en raison de l'échec des principes sur lesquels était fondée jusque-là la politique américaine à l'égard de la Russie. L'objectif du rapport publié par le SSI est d'étudier les motifs et les moteurs de l'action de la Russie à l'égard de l'Ukraine. En s'interrogeant sur les raisons qui ont poussé la Russie à agir de la sorte, les auteurs espèrent pouvoir mieux anticiper les comportements futurs de la Russie. À partir de cet objectif, ils entendent déterminer quelles sont les implications pour les relations russo-américaines, et donc quelle orientation doit prendre la stratégie des États-Unis à l'égard de la Russie.

Le document de la RAND évoque la crise ukrainienne et les relations russo-américaines en se demandant quelles en sont les implications sur la stratégie américaine des États-Unis à l'égard de la Russie et sur l'outil militaire américain. Le constat est identique à celui du rapport du SSI : l'annexion de l'Ukraine a remis en cause les équilibres qui s'étaient peu à peu établis après la guerre froide en Europe orientale. Selon le rapport, les deux postulats sur lesquels était fondée la politique états-unienne à l'égard de la sécurité européenne se sont révélés infondés : 1) l'Europe est un continent stable et sécurisé qui rend possible qu'on délaisse cette région du monde au profit du pivot vers l'Asie ou du Moyen-Orient ; 2) la Russie est devenue un partenaire plus qu'un adversaire. Selon les auteurs du rapport, ces deux principes n'ont plus lieu d'être et d'autres options doivent être considérées, notamment sur le plan militaire, avec le renforcement des capacités militaires en Europe orientale.

Enfin, le rapport de l'USIP s'interroge sur les impacts sécuritaires régionaux de cette crise et sur les craintes de certains États voisins de la Russie dans le Sud-Caucase ou en Asie centrale. L'objectif affiché par l'étude est de repérer les facteurs déstabilisateurs et sources de conflit afin de tenter de prévenir les affrontements dans les régions concernées.

Méthode utilisée

Le rapport de la RAND (*The Ukrainian Crisis and European Security: Implications for the United States and U.S. Army*) est le seul à ne pas mobiliser de méthode d'analyse prospective. Il s'attache, à partir de la description des événements en Ukraine depuis l'annexion de la Crimée en mars 2014, à analyser les enjeux de la crise dans toute une série de domaines : les États-Unis et les intérêts européens, le facteur allemand, le facteur OTAN, les enjeux économiques de la crise, les relations Union européenne / Russie, les régions affectées par la crise (mer Noire, Baltique), le renforcement de la sécurité en Europe de l'Est, la coopération de défense avec la Suède et la Finlande.

Tendances et scénarios

Dans la note de l'USIP (*The Ukraine-Russia Conflict, Signals and Scenarios for the Broader Region*), les participants à un *workshop* organisé en juin 2014 ont identifié les tendances et variables susceptibles de jouer un rôle dans l'évolution de l'Ukraine, du Nagorno-Karabagh et du Kazakhstan, avant d'élaborer, lors d'une seconde session de travail, en juillet 2014, des scénarios décrivant les futurs possibles à moyen terme dans ces régions. Ils ont ainsi identifié quatre variables (*drivers*) susceptibles de conduire à des conflits dans le voisinage russe : 1) l'extension de l'instabilité des États, soit du fait de facteurs internes, soit du fait d'éléments extérieurs ; 2) la stabilité du régime russe et les soutiens internes au président russe Vladimir Poutine ; 3) la nature de la réponse occidentale à la politique russe et la manière dont elle sera perçue par les acteurs régionaux ; 4) enfin, les buts et objectifs de Vladimir Poutine.

À partir de ces facteurs, quatre problématiques sont apparues, qui gouvernent, selon les auteurs, les scénarios d'évolution des conflits dans les trois régions identifiées. Ces quatre problématiques sont : 1) la manière dont les quatre facteurs d'évolution vont affecter l'Ukraine, qui aura un impact sur les dynamiques des tensions dans les autres régions ; 2) l'évaluation des différentes situations régionales, qui va conduire à une focalisation sur les conflits jusque-là gelés ; 3) le nombre de zones d'instabilité que Moscou est capable de gérer en même temps ; 4) l'attitude de Vladimir Poutine à l'égard de la Géorgie puis de l'Ukraine, qui permet d'identifier d'autres régions à risques. C'est à partir des variables d'évolution et des quatre problématiques identifiées que des scénarios ont été bâtis.

Approche systémique et *wargame*

C'est cependant dans le rapport du SSI (U.S. Army War College / USAWC), *From Cooperation to Competition: The Future of U.S.-Russian Relations*, que le dispositif méthodologique est le plus élaboré. En octobre 2014, six étudiants de l'USAWC et du Carlisle Scholars Program (CSP) se sont lancés dans un projet de six mois visant à étudier les moteurs (*drivers*) de la politique étrangère et de sécurité russe dans la crise ukrainienne. Les six scénarios qui ont été élaborés sont le produit d'un processus d'analyse basé sur une approche systémique (*system thinking design*) dont la dernière phase a consisté en un exercice de simulation (*wargame*). La méthode de pensée systémique, mobilisée pour penser les réalités complexes, repose sur l'idée que tous les éléments d'un système sont liés. Cette approche a pour objectif de reconstituer le système (les forces, les acteurs, les valeurs, les relations, les interactions) sur lequel se fonde l'objet d'étude concerné et dont on suppose qu'il induit, gouverne ou influence les comportements. En l'espèce, il s'agissait de recomposer le système des forces et des valeurs qui a déterminé les comportements russes dans la politique menée envers l'Ukraine.

En s'appuyant sur des facteurs historiques, culturels, géographiques, économiques, militaires, etc., les auteurs ont tenté de construire le « système russe » (voir figure p. 24). Le postulat sur lequel repose ce schéma était le suivant : en visualisant ce que les auteurs appellent le système russe, ainsi que les logiques qui le gouvernent, on devrait pouvoir améliorer les capacités d'anticipation des comportements, en identifier les effets, en conceptualiser les risques et potentiellement influencer les résultats. Le processus d'analyse s'est déroulé en six phases :

1) Recherche initiale : recherche sur l'histoire, l'économie, la politique et la réforme militaire russes afin de bâtir les fondements du système.

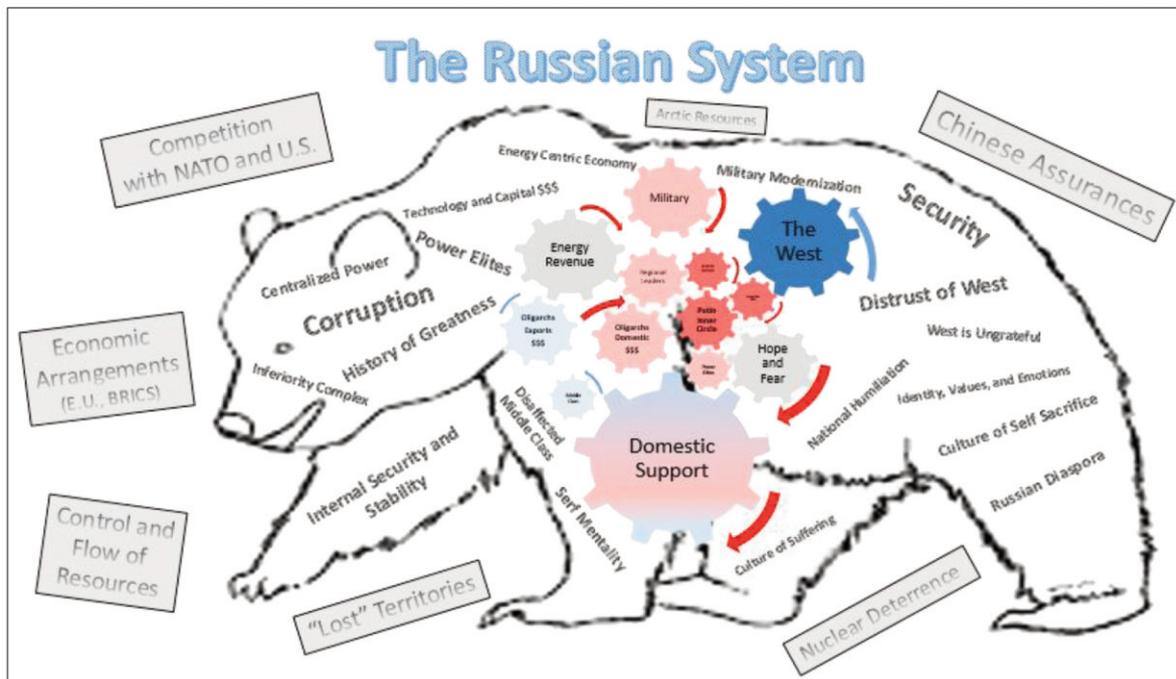


Figure 1: Visualization of the Russian System

- 2) Réunion de travail et synthèse. Identification des acteurs, du jeu de relations et des forces en présence contribuant à forger les comportements russes.
- 3) Prolongement des recherches : addition de nouvelles données et informations afin de confirmer ou infirmer les premières hypothèses et idées discutées lors de la première phase.
- 4) Visualisation du système russe : à partir de l'ensemble des données et des discussions sur le sujet, élaboration du système sur lequel se fonde l'action russe. Ce système se retrouve dans le schéma ci-dessus.
- 5) Discussion collective et restructuration du système : soumission des résultats à des *think-tanks*, des organes du département de la Défense, des institutions universitaires et internationales, afin de discuter et critiquer le modèle conceptualisé. Il en est résulté une amélioration du système et du jeu de relations causales qui le sous-tend.
- 6) *Wargame* et évaluation du système établi : les 15 et 16 avril 2015, l'USAWC a accueilli un exercice de simulation afin de tester les idées développées à partir des configurations attribuées au « système russe ». L'enjeu principal consistait à tester les implications pour l'outil militaire des États-Unis de différents scénarios d'avenir. Ces scénarios forment le contenu du rapport.

S'agissant du jeu de guerre organisé, les participants étaient divisés en trois équipes : l'équipe russe, l'équipe états-unienne, l'équipe arbitre (*White Cell Team*). L'équipe russe était composée d'universitaires, d'experts de *think-tanks*, de membres du département de la Défense spécialistes de la Russie ; l'équipe a joué le rôle du premier cercle de conseillers du président Poutine et avait pour objectif de déterminer les moyens d'étendre et de renforcer l'influence du pays, tout en maintenant Vladimir Poutine au pouvoir. L'équipe états-unienne était composée de membres de l'OTAN, de chercheurs sur la Russie, d'experts en sécurité européenne issus de *think-tanks*, du département d'État ou d'université et des militaires américains. L'équipe jouait le rôle des décideurs américains de Washington ; leur objectif était de façonner et maintenir une Europe stable, sécurisée et prospère, en

accord avec les intérêts de sécurité des États-Unis. L'équipe arbitre était composée principalement d'étudiant de l'USAWC, d'universitaires, de chercheurs internationaux issus des pays membres de l'OTAN et de pays d'Europe de l'Est ; son rôle était d'évaluer les choix des États-Unis et de la Russie, et de fournir des points de vue depuis les différentes perspectives nationales.

Données et informations à retenir

Analyses communes

► **L'extension régionale de la crise.** De l'Europe orientale au Caucase, c'est l'ensemble des États voisins de la Russie qui se trouvent potentiellement déstabilisés par l'attitude russe à l'égard de l'Ukraine. Dans le rapport de l'USIP, les conflits gelés dans la région sont susceptibles d'être réactivés, notamment si l'instabilité ainsi créée est susceptible de renforcer l'influence russe auprès des pays concernés.

► **Changement de doctrine russe.** La politique russe repose sur une transformation des principes qui fondaient la pensée et la stratégie russes. Selon la RAND, cette nouvelle pensée militaire russe repose sur les instruments traditionnels de la doctrine stratégique russe et, désormais, sur l'effet de surprise et les ambiguïtés stratégiques. Cette approche rend difficile de cerner les réelles intentions de la Russie.

► **Le facteur Poutine : scruter les intentions du président russe.** Les trois rapports reposent pour partie sur l'analyse des raisons qui ont poussé la Russie, à travers son président, V. Poutine, à agir comme elle l'a fait. Le président russe apparaît comme une variable majeure dans ces choix. Cet élément suscite une réelle interrogation, faisant dépendre l'ensemble du dispositif de prise de décision de son *leader*. Le rapport de l'USIP indique que l'instabilité intérieure et l'insécurité extérieure font partie des caractéristiques qui gouvernent les intentions du président russe à l'égard des pays voisins.

► **La guerre d'influence.** Cette politique militaire russe s'accompagnerait d'un discours et d'une politique d'influence à l'égard notamment des pays d'Europe pour imposer sa propre interprétation des événements en cours. Le discours (« *narrative* ») qui accompagne cette « *cool war* » selon l'expression du rapport de la RAND, différente de la « *cold war* », repose notamment sur l'idée que la Russie devrait retrouver sa place et ses zones d'intérêt et d'influence en Europe. Dans cette optique, les rapports appellent à la nécessité de s'opposer à cette politique d'influence en déployant un contre-discours et une autre stratégie d'influence.

► **La Russie, adversaire ou partenaire ?** L'un des points essentiels de ces rapports repose sur la remise en cause de la qualification des relations avec la Russie. Pour ces rapports, la politique de coopération n'a pas fonctionné ; dès lors, il n'est plus possible de parler de la Russie comme d'un partenaire. Il convient, désormais, de prendre la mesure de ce qui s'est passé en Ukraine, et de reconsidérer la Russie comme un concurrent ou un adversaire. Cependant, il n'est pas fait référence à la Russie comme à un ennemi.

La RAND et les implications pour l'armée des États-Unis.

► **Les ressorts des relations Russie / Europe / États-Unis.** Sur la coopération transatlantique, le rapport de la RAND pointe du doigt le fait que les enjeux de la relation avec la Russie sont différents pour les pays européens et pour les États-Unis. Le facteur économique et énergétique pourrait influencer l'attitude de certains pays européens, susceptibles de se

montrer moins contraignants à l'égard de la Russie, cette dernière n'hésitant pas à jouer des divergences intraeuropéennes et transatlantiques. Dans ce dispositif, l'Allemagne occupe une place centrale, comme l'atteste la partie spécifique consacrée à ce pays (*The German Factor*). Le rapport insiste sur le changement progressif de la position allemande à l'égard de la Russie et sur le durcissement des positions de la chancelière Angela Merkel ; l'étude insiste également sur la nécessité pour les États-Unis de renforcer leur coopération avec l'Allemagne, de reconstruire la confiance entre les deux pays après les affaires d'espionnage, et de soutenir et encourager le pays à prendre davantage de responsabilités internationales.

► **Le renforcement de la présence militaire des États-Unis en Europe de l'Est.** L'Europe jouera un rôle plus important à l'avenir dans la stratégie de sécurité des États-Unis, et non moindre comme on avait semblé le croire depuis plus d'une décennie. Cela aura donc pour conséquence, pour l'armée de terre et l'armée de l'air des États-Unis, de revoir leurs plans d'action et les capacités disponibles. Le renforcement de la présence militaire des États-Unis va impliquer une évaluation stricte des besoins, des modalités de repositionnement et des relations avec les autres armées de l'OTAN.

► **Crimée, une annexion *low-cost*.** Les modes de pensée et d'action russes en Ukraine ont conduit à une « annexion *low-cost* » de la Crimée, ce qui ne fait que renforcer les craintes que cela se reproduise ailleurs dans la région, notamment dans les pays abritant une importante minorité russophone. Si l'U.S. Army doit dès lors se préparer à un large spectre de menaces, une attaque contre un pays d'Europe de l'Est membre de l'OTAN est jugée peu probable.

► **Le pivot russe vers l'Asie.** Le rapport souligne que la Russie a également procédé à un pivot de sa diplomatie vers l'Asie, notamment vers la Chine.

Les scénarios envisagés par le SSI

Dans les six scénarios envisagés et mis en pratique lors de l'exercice de simulation, différentes hypothèses ont été testées, tandis que les positions et les arguments des différents acteurs sont brièvement mentionnés.

► **Scénario 1, le *statu quo* :** l'un des moteurs de ce scénario est de savoir si les choix de V. Poutine reposaient réellement sur une « grande stratégie ».

► **Scénario 2, l'indépendance énergétique de l'Europe :** dans ce scénario, en cinq ans, l'Europe accroît son indépendance à l'égard de la Russie, alors que celle-ci entendait diviser l'OTAN en utilisant cet élément de dépendance.

► **Scénario 3, le conflit ukrainien s'étend :** reposant sur la probable violation des accords de Minsk II, ce scénario prévoit une expansion des tensions sur le territoire ukrainien avec des soubresauts en Transnistrie / Moldavie.

► **Scénario 4, renforcement du nationalisme russe :** développement d'une rhétorique patriotique visant à consolider l'unité du peuple russe tout en faisant des Occidentaux une menace pour la Russie.

► **Scénario 5, les élites russes se retournent contre V. Poutine :** sur fond de déclin économique, de montée du nationalisme, d'augmentation de la corruption, des emprisonnements d'opposants et de renforcement du pouvoir de V. Poutine, les élites cherchent une alternative au président Poutine et à la dérive autocratique de son système. Si la prise de pouvoir par un ultranationaliste n'est pas exclue, un coup de force, mené « peut-être par Dmitri Medvedev » (hypothèse), pourrait conduire à une libéralisation du régime.

► **Scénario 6, par-delà la crise** : dans ce scénario, l'objectif était d'identifier ce que pourrait être l'état idéal des relations États-Unis / Russie et les moyens de l'atteindre dans les cinq ans. Selon l'équipe russe, ces relations idéales seraient fondées sur le respect et l'égalité entre les deux : aussi longtemps que la Russie se sentira subordonnée aux États-Unis et à l'OTAN, elle continuera sa stratégie d'opposition aux pays occidentaux. Selon l'équipe des États-Unis, la Russie va continuer à contrarier les ambitions américaines d'une Europe libre, unie et en paix ; les cinq prochaines années devraient dès lors être marquées par la compétition entre les deux pays, mais dans le cadre de relations stabilisées. Selon l'équipe arbitre, le problème majeur est celui des zones d'influence : les États-Unis ont des intérêts dans le monde entier, tandis que ceux de la Russie semblent plus restreints et concentrés ; c'est en gérant cette disparité que pourront s'établir des relations plus efficaces à long terme entre les deux pays.

Conclusions et analyse critique

Dans le cadre du jeu de guerre (SSI), quatre recommandations sont faites pour la stratégie des États-Unis :

- Passer d'une approche coopérative avec la Russie à une approche plus dure, davantage basée sur la compétition, voire sur la confrontation.
- Articuler plus clairement sa position à l'égard de la Russie, de l'Europe de l'Est et de l'Ukraine.
- Davantage s'opposer aux idées et à l'influence de la Russie.
- Tenir compte des prochaines échéances électorales russes de 2016 et 2018.

À la lecture de ces trois rapports, plusieurs conclusions peuvent être tirées :

► **Sécurité européenne.** Il convient tout d'abord d'observer que la question de la sécurité européenne se trouve à nouveau posée avec force. Dans ce registre, la question est abordée à travers un prisme militaire et stato-centré.

► **Entre réarmement militaire et culturel, le recours au *hard power* et au *soft power*.** La perspective d'un conflit avec la Russie est jugée globalement improbable, cependant la réponse occidentale et singulièrement états-unienne doit se faire, selon les rapports, suivant deux directions : un redéploiement militaire dans la région, notamment via l'OTAN, et une offensive dans le domaine de l'influence et des idées. En effet, les rapports insistent avec force pour voir les États-Unis mener la guerre des idées et de l'influence à la Russie qui a, selon eux, réussi à imposer sa lecture de la crise ukrainienne.

► **Les incertitudes sur l'action de la Russie.** Enfin, on peut noter la place considérable accordée aux interrogations sur la personnalité et les intentions du président Poutine, qui apparaît comme l'acteur central de la stratégie russe. Ces interrogations révèlent cependant davantage les difficultés de la communauté de recherche américaine en matière de sécurité à saisir les motifs de l'intervention russe en Ukraine. Cette focalisation sur les motivations de la Russie et de son président, et le lot d'hypothèses ou de spéculations qui l'accompagnent (grande stratégie ou non, plan concerté ou non, etc.), ne font que renforcer les incertitudes dans tous les pays de la région susceptibles d'être la cible de la politique russe.

Les critiques que l'on peut formuler sont les suivantes :

- ▶ En souhaitant éclairer les motivations des acteurs russes, les différentes analyses conduisent à faire de l'incertitude qu'elle révèle, un facteur d'instabilité supplémentaire, réactivant le dilemme de sécurité.
- ▶ Les arguments mobilisés dans le sens d'une régionalisation de l'instabilité des pays baltes, au Caucase et même jusque l'Asie centrale, ne sont pas convaincants et reposent sur des extrapolations incertaines.
- ▶ S'agissant de la méthodologie mobilisée par le SSI de l'USAWC, on regrettera que le détail des recherches ayant conduit à la construction du « système russe », sur lequel se fonderaient les comportements des autorités russes, n'ait pas été explicité, il nous aurait permis d'observer les facteurs et variables dominants mis en avant.
- ▶ Parmi ces éléments, on peut mentionner la place réservée au président russe V. Poutine. Même s'ils sont évoqués, très peu de place est laissée à l'étude du rôle d'autres acteurs dans le processus de prise de décision. Quelle place pour l'administration ? Pour les acteurs militaires ? Pour les élites bureaucratiques et économiques ? etc. De même, la population russe est présentée comme prédisposée à suivre les « dérives autocratiques et nationalistes » du président russe, par-delà les conséquences socio-économiques des sanctions européennes et états-uniennes contre le pays.
- ▶ Enfin, on remarquera que les rapports du SSI et de la RAND insistent fortement sur l'option du réarmement régional et d'une attitude plus dure à l'égard de la Russie. Si aucun des deux rapports ne prône l'option militaire directe face à la Russie, ils appellent cependant à un durcissement de la politique à l'égard du pays et font du redéploiement militaire régional, de l'implication de l'OTAN et de la coopération militaire avec les pays membres, l'une des bases de la réponse des États-Unis à la politique russe actuelle en Ukraine. On peut cependant s'interroger sur ce qui relève de l'analyse objective et ce qui relève des choix orientés, directement ou indirectement, par les préférences des institutions commanditant l'analyse. ■



États-Unis

DÉFENSE ET SÉCURITÉ / RELATIONS INTERNATIONALES

États-Unis / Iran / Coopérations et partenariats possibles

Étude réalisée par le SSI, le centre d'études stratégiques de l'Army War College des États-Unis • Réflexion sur trois scénarios de rapprochement entre les États-Unis et l'Iran • Pas de méthode prospective • Horizon 2030 • Recommandations politiques

MUZALEVSKY Roman, *From Frozen Ties to Strategic Engagement: US-Iranian Relationship in 2030*, Carlisle : Strategic Studies Institute (SSI) (U.S. Army War College), mai 2015, 131 p. URL : <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/download.cfm?q=1265>. Consulté le 8 juillet 2015

Objectif et résumé

Cette étude a pour objectif d'exposer trois scénarios de ce que pourraient devenir les relations entre les États-Unis et l'Iran à l'horizon 2030. L'auteur commence en constatant que depuis plus de trois décennies, Washington et Téhéran ne parviennent pas à surmonter leurs relations hostiles. Or, il estime que le dialogue initié sur la question du programme nucléaire iranien offre des opportunités de changement pour les raisons suivantes :

- ▶ Après des administrations qualifiées de conservatrices peu enclines aux compromis (administration George W. Bush aux États-Unis, administration Mahmoud Ahmadinejad en Iran), des hommes plus progressistes sont arrivés au pouvoir dans les deux pays : Barack Obama en 2008 et Hassan Rohani en 2013. Ces deux présidents, qualifiés de plus souples, ont certainement contribué à améliorer les relations bilatérales.
- ▶ L'intensification du régime des sanctions a engendré de réelles difficultés économiques en Iran, ce qui a poussé Téhéran à une plus grande ouverture.
- ▶ La donne géoéconomique pousse les États-Unis à envisager un éventuel partenariat avec l'Iran (ouverture vers l'Asie centrale, hydrocarbures et marché iranien...).
- ▶ Et enfin le contexte géopolitique régional, issu du chaos ayant suivi les printemps arabes et de l'émergence de Daesh, ennemi commun des deux pays.

L'auteur propose alors trois scénarios à l'horizon 2030 :

- ▶ un scénario où le statut nucléaire de l'Iran serait accepté par les États-Unis ;
- ▶ un scénario où, à la suite d'un « grand marchandage », une coopération inclusive entre Téhéran et Washington serait initiée ;
- ▶ un scénario aboutissant à la conclusion d'un engagement stratégique après un accord sur le nucléaire.

Méthode utilisée

Contrairement à ce que l'introduction pourrait laisser penser, il n'y a pas de méthode explicite ni de pondération sur les probabilités de réalisation de chaque scénario.

Lorsque les trois scénarios sont annoncés, l'auteur précise qu'il a délibérément mis de côté les scénarios qui pourraient aboutir à des tensions, voire à un affrontement entre les États-Unis et l'Iran. Il justifie ce choix en affirmant qu'il a souhaité se concentrer sur des scénarios de relations « positives », et non « négatives ». Néanmoins, il n'explique pas comment il a construit les trois scénarios.

De même, il ne pondère pas ses scénarios mais analyse finement les conséquences de chacun sur les relations entre les deux pays, ainsi que sur les rapports de forces géopolitiques dans la région.

Données et informations à retenir

► Une approche optimiste des relations irano-américaines

Comme expliqué ci-dessus, l'auteur n'a délibérément retenu que des scénarios optimistes sur les relations bilatérales américano-iraniennes. Tous aboutissent à un rapprochement entre les deux pays, que ce soit pour des raisons économiques (avantages respectifs exposés ci-dessus, en plus des besoins urgents de l'Iran en investissements massifs pour ses infrastructures, moyens de transport...) et / ou des raisons sécuritaires (volonté de pacifier la région, lutte contre l'ennemi commun, à savoir les groupes islamistes armés sunnites). Toutefois, l'auteur n'occulte pas les problèmes et obstacles qu'un rapprochement engendrerait pour les États-Unis, et avant tout la réaction négative de l'Arabie Saoudite et d'Israël. En effet, ces deux pays craignent un tel rapprochement, pour des raisons sécuritaires, idéologiques ou religieuses.

► Une analyse toutefois mesurée

L'auteur ne s'attend cependant pas à ce qu'à l'horizon 2030, Washington et Téhéran soient devenus des partenaires proches, voire des alliés. Les relations bilatérales devraient être limitées à des problématiques communes, économiques et sécuritaires, sans aboutir à un grand partenariat stratégique. La raison principale est la durée nécessaire pour reconstruire la confiance après plus de 30 ans d'affrontements rhétoriques et idéologiques. Parmi les obstacles qui se dressent dans chaque pays pour aboutir à une réelle normalisation, figurent le Congrès américain, décrit comme pro-israélien, et les conservateurs iraniens, qui verraient l'ouverture vers les États-Unis comme l'abandon d'un des principes fondamentaux de la République islamique.

Selon l'auteur, les deux éléments clefs pour les responsables américains et iraniens en vue d'aboutir à un rapprochement, sont la patience et une volonté sans faille.

Analyse critique

On regrettera essentiellement l'absence d'une réelle approche prospective reposant sur une méthode précise, alors que le document propose trois scénarios et un horizon temporel. L'auteur n'explique pas comment il a élaboré ces scénarios, ni ceux qu'il estime avoir le plus de chances de se concrétiser. L'hypothèse d'un effacement du régime iranien, qui pourrait laisser la place à un régime pro-occidental (mais pas nécessairement...) n'est pas évoquée. Or, un tel scénario pourrait aboutir à un réel partenariat stratégique.

Par ailleurs, une autre limite est une prise en compte insuffisante des rapports de forces au sein du pouvoir iranien, même si cet aspect est toutefois bien plus présent que dans la plupart des documents traitant de l'Iran. L'auteur affirme pourtant que l'un des obstacles

au rapprochement irano-américain est la perception biaisée mutuelle : les Américains comprennent mal le fonctionnement du régime iranien alors que les Iraniens éprouvent une certaine confusion à l'égard de l'organisation constitutionnelle américaine, comme la séparation des pouvoirs (telle une prise de position différente entre la Maison Blanche et le Congrès).

En ne voulant qu'analyser des scénarios optimistes, l'auteur a peut-être souhaité répondre aux (très) nombreux scénarios d'affrontements, de guerres, de frappes aériennes américaines sur l'Iran, mis en avant par les planificateurs et prospectivistes de Washington depuis plus de 20 ans. C'est probablement en cela que réside la principale originalité du document. ■



STILLION John, *Trends in Air-to-air Combat: Implications for Future Air Superiority*, Washington, D.C. : Center for Strategic and Budgetary Assessments (CSBA), avril 2015, 76 p. URL : <http://csbaonline.org/wp-content/uploads/2015/04/Air-to-Air-Report-.pdf>. Consulté le 8 juillet 2015

Objectif et résumé

Cette étude vise à identifier les éléments clefs dans le combat aérien, qui devraient être intégrés dans les futurs programmes d'armement américains afin que l'U.S. Air Force et l'aéronavale maintiennent leur supériorité aérienne. Pour ce faire, l'auteur analyse les facteurs de succès dans le combat air-air depuis 1965 (soit ce qu'il appelle « l'âge du missile »). Le combat aérien est décrit comme une compétition dynamique pour la supériorité en matière de *situational awareness*¹ (SA). Il conclut que celui qui dispose de la meilleure SA remporte généralement le combat (plus encore qu'une supériorité d'armement ou d'effectifs). Parmi les autres facteurs déterminants dans le combat aérien, l'auteur mentionne la vitesse, la manœuvrabilité ou encore le rayon d'action.

Après cette analyse préliminaire, le document préconise d'optimiser les attributs les plus utiles en combat aérien. Pour cela, il fournit un exemple d'engagement aérien futur pour

1. La *situational awareness* correspond à la connaissance de l'environnement opérationnel. Celle-ci est rendue possible grâce au recueil de données, actualisées en permanence, par un ensemble de capteurs fonctionnant en réseau de manière coopérative et complémentaire. Ces capteurs offrent donc une évaluation précise et en temps quasi réel de la situation, ce qui permet de mieux maîtriser son environnement. Cela permet également d'imposer son rythme opérationnel à l'adversaire, ce qui représente un avantage considérable.

démontrer comment les avantages en termes de SA et de liaison de données permettent de remporter un affrontement.

Méthode utilisée

L'auteur revient donc sur l'histoire du combat aérien, plus particulièrement à partir des années 1960 qui voient la maturation de technologies clefs comme le missile et le radar. À partir d'une analyse des grandes tendances décelées ces dernières décennies et des nouvelles technologies émergentes, il propose un modèle théorique pour illustrer quels sont les points fondamentaux qui doivent permettre à l'U.S. Air Force et l'aéronavale de maintenir leur supériorité aérienne ces prochaines décennies.

Il est possible de considérer que l'auteur utilise une méthode de prospective que l'on pourrait qualifier de technologico-opérationnelle : à partir des grandes tendances du combat aérien, il introduit les technologies actuellement en développement et qui devraient être disponibles prochainement. Il intègre ensuite l'ensemble dans un modèle d'affrontement.

Données et informations à retenir

► L'exemple de combat aérien

L'auteur imagine un affrontement entre d'un côté (américain) un bombardier furtif (que l'on peut aisément identifier comme un Northrop B-2 Spirit) et une flottille de quatre drones de combat (proches du X47-B en phase de test), et de l'autre huit chasseurs furtifs (type Sukhoi PAK-FA) d'un adversaire non identifié. Les Américains disposent d'une interconnexion entre les différents éléments composant leur force aérienne et d'une SA supérieure grâce à des senseurs infrarouges longue portée (les radars étant peu efficaces contre les chasseurs furtifs).

Le partage de l'information entre les drones d'une part, et entre les drones et la plateforme pilotée (le bombardier) d'autre part permet cette supériorité : les drones positionnés en avant assurent une détection avancée tout en permettant au bombardier de demeurer en retrait. Par ailleurs, la capacité d'emport du bombardier est très supérieure à celle d'un chasseur. Armé de missiles air-air de très longue portée relayés par les drones (situés en avant), il permet d'abattre tous les chasseurs adverses avant même de subir une attaque.

► L'aéronef lourd, futur système à privilégier pour la supériorité aérienne

Le document estime que les chasseurs comme le F-22 Raptor ne disposent pas d'un rayon d'action suffisant pour effectuer des missions dans la profondeur sans transiter par la phase vulnérable du ravitaillement en vol. Outre la faible capacité d'emport et son rayon d'action limité, l'auteur juge que cet aéronef a un rapport coût/efficacité insuffisant. Seule une augmentation du rayon d'action d'un successeur du F-22 de 400 milles nautiques à 1 200 milles nautiques pourrait remédier à cette vulnérabilité. Cela exige des recherches considérables dans le domaine de la propulsion et de l'allègement des structures, non envisageables avant plusieurs décennies.

En conséquence, l'auteur préconise l'usage de bombardiers type B-2, en les adaptant pour qu'ils soient en mesure de mettre en œuvre des missiles anti-aériens, ce qui n'est pas le cas actuellement, étant limités à des armements air-sol. Une telle plateforme escortée de drones aériens furtifs armés de missiles constitue, selon lui, la priorité en termes de capacités air-air.

Les avantages d'une plate-forme plus lourde que les chasseurs sont les suivants : senseurs longue portée plus puissants ; forte capacité de contre-mesures associée à une signature thermique plus faible (pas de dérive verticale) ; capacité d'emport de missiles air-air très longue portée bien plus importante (ces missiles sont lourds, peu adaptés aux chasseurs).

▀ Des ennemis (presque) identifiés

Si l'auteur n'identifie explicitement aucun ennemi pour les forces aériennes et aéronavales américaines, il est toutefois possible de supposer quels sont ceux auxquels il pense. Sans surprise, il s'agit de la Russie (via le PAK-FA), de la Chine (via une carte sur la menace représentée par l'armée de l'air chinoise sur les cibles américaines de haute valeur stratégique en Asie-Pacifique) et l'Iran.

Analyse critique

Le modèle théorique de combat air-air futur ne se limite pas à un affrontement entre drones armés, ce qui semble indiquer que l'auteur, s'il ne minimise absolument pas le rôle de ces plates-formes dans la guerre aérienne de demain, ne limite pas les affrontements futurs aux seuls combats entre plates-formes non pilotées. Les aéronefs pilotés auront encore le rôle principal à un horizon temporel visible.

L'une des critiques qui peuvent être formulées à l'égard de ce document est qu'il place comme élément central, dans le scénario d'affrontement, des capacités qui n'en sont qu'à leurs débuts ou encore en phase de R&D, à savoir les détecteurs infrarouges atmosphériques longue portée, principale capacité de détection dans un affrontement « tout furtif » (rendant les radars traditionnels peu — ou pas — opérants).

Toutefois, outre ces capacités infrarouges, l'auteur met en exergue les systèmes qui seront, selon lui, déterminants : les missiles air-air très longue portée, les aéronefs du type bombardiers furtifs adaptés et les réseaux / interconnexions renforcées entre toutes les plates-formes, pilotées comme non pilotées. ■

Pourquoi un Observatoire de la prospective internationale de défense ?

À l'image des rapports de prospective géostratégique et géopolitique réalisés par la Délégation aux affaires stratégiques (DAS, aujourd'hui Direction générale des relations internationales et de la stratégie, DGRIS) au cours des dernières années, nombre de ministères de la Défense étrangers élaborent et publient des analyses de référence à caractère prospectif et géostratégique. Concentrées jusqu'à présent dans les pays anglo-saxons, ces approches ont connu un relatif essor au cours des dernières années au sein d'autres pays occidentaux et émergents.

Au-delà de cette approche institutionnelle, les acteurs privés (instituts de recherche) et publics (universités, etc.) produisent régulièrement, par eux-mêmes, un corpus de travaux prospectifs intéressant directement ou indirectement la défense. Ils représentent une source ouverte d'information dense et de qualité, dont les points de convergence avec les travaux institutionnels peuvent être par ailleurs importants.

Pour identifier ces travaux, la DAS a créé un observatoire en charge du suivi des études internationales de nature prospective intéressant la défense à un horizon de 10 à 30 ans. Cet observatoire donne lieu à une veille sur les travaux de prospective issus de neuf pays (Afrique du Sud, Allemagne, Australie, Brésil, Canada, Chine, États-Unis, Inde, Royaume-Uni). Des rapports trimestriels rendent compte des principaux documents identifiés ; certains d'entre eux font l'objet d'une analyse plus approfondie. Six notes d'analyse thématiques annuelles complètent les travaux de l'observatoire.

La création et les activités de cet observatoire ont été confiées à un consortium réunissant la Compagnie européenne d'intelligence stratégique (CEIS), l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS) et Futuribles.

Qu'est-ce que la prospective ?

Démarche d'anticipation, la prospective n'a pas pour autant comme ambition de prédire l'avenir. Elle se fixe en revanche comme objectif d'étudier avec rigueur les futurs possibles en germe dans la situation actuelle. Cette prospective dite exploratoire est le plus souvent développée comme instrument d'aide à la décision.

Le terme « prospective » peut recouvrir différentes pratiques qui vont de l'exploration se voulant la plus objective possible des futurs envisageables, à l'expression de visions plus ou moins structurées et argumentées. Quelle que soit leur méthodologie, les démarches prospectives dont il est rendu compte dans le cadre de cet observatoire ont pour ambition de servir ou d'orienter les politiques publiques des États, ou les stratégies des acteurs non étatiques.

Les rapports trimestriels de l'Observatoire de la prospective internationale de défense sont publiés par la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS).

Comité de rédaction : Matthieu Anquez (CEIS), Robert Chaouad (IRIS), François de Jouvenel (Futuribles) et Jean-Pierre Maulny (IRIS)

Conception graphique et secrétariat de rédaction : Stéphanie Debruyne (Futuribles)

© DAS, 2015 - Publié le 10 juillet 2015

Informations - contact : Nicolas Bronard, DGRIS, ministère français de la Défense
E-mail nicolas.bronard@defense.gouv.fr